

LE LIEN



LA FERME

Le 10 avril 1943

LE LIEN

NOTRE FERME

Au milieu des difficultés notre ferme s'organise. En dépit de la température, malgré notre manque d'expérience, le blé et l'avoine sont ensemencés. Nous préparons le terrain pour l'orge, la pomme de terre, et les jours qui vont suivre seront des jours d'activité intense. La terre n'attend pas et il faut au plus vite labourer, ensemer, si nous voulons récolter à l'automne. Chacun fait vaillamment sa tâche. Bien sûr il y a des jours où le travail est dur car le vent souffle un peu fort et nous n'avons pas d'outillage en bon état pour travailler ; pourtant il faut tout de même nous accrocher à l'ouvrage, essayer de nous adapter, de faire avec cœur ce labeur dont dépend la subsistance de la communauté toute entière.

Au travail compagnons ! Coude à coude, tous ensemble nous triompherons des difficultés. Peu à peu nous améliorerons notre logis, nous apprendrons à travailler, à dominer la nature, à la faire servir à nos besoins. Notre intérêt est là, mais aussi notre joie. La terre est une source de richesse. Il faut savoir les découvrir.

PLAN DE CULTURE

Pomme de terre	4 ha	production	40.000 Kgs
Blé	2 ha		2.000 -
Avoine	2 ha		2.000 -
Orge	3 ha		3.000 -
Haricots	1 ha		1.200 -
Petits pois	½ ha		800 -
Betteraves fourragères	1 ha		20.000 -
Betteraves à sucre	¼ ha		4.000 -
Betteraves rouges	¼ ha		4.000 -
Garousses	1 ha		1.600 -
Poireaux	½ ha		
Choux	½ ha		
Carottes	½ ha		
Maïs	1 ha		1.000 -

RÉCLAMATION

En vue de la bonne organisation du service et pour l'intérêt de toute la communauté, l'économe demande ardemment à tous les copains d'apporter leur couvert, ceux qui ont à l'heure actuelle de toutes petites assiettes mangeront dans ces dernières. De ce fait les rations seront un peu moindres ce qui fait que ceux-là seront toujours bien servis. Aucune réclamation ne sera admise

LUDOT

ÉCHOS DE LA SALLE COMMUNE

Enfin la salle commune prend tournure. D'abord ne cherchez plus, depuis l'émouvante histoire d'un dimanche soir brumeux, notre éminent dessinateur-calligraphe MARIE s'ingéniait à trouver un repérage de la porte. Mais depuis ce matin plus d'erreur possible, il paraît que ses cheveux n'en sont que plus dociles ! La deuxième cloison est mise en place, maître LAURIER s'est encore distingué. Heureusement que sollicite de toutes parts il a oublié les portes. Ah ! Quelle douce chaleur maintenant dans le réfectoire et surtout dans le dortoir ! L'unique avaleur de bûches et de charbon pierreux, (au fait qui aurait des nouvelles du tisonnier ?) étant relégué avec soin, nous ne savons pas par qui (pourtant il paraît qu'il y a un responsable des installations) dans l'unique coin noir tant favorable aux lecteurs acharnés. Notre sévère économe LUDOT s'est proposé d'installer son frigo au réfectoire vers la porte nord où l'on aurait senti paraît-il, quelques courants d'air parfait pour la conservation de sa viande d'agneau. Que dire de la bibliothèque ? C'est un beau meuble vraiment ! Sans oublier les nouveaux disques de LUDOT ! Faites un peu entendre à vos oreilles glacées « La plume au vent » de Rigoletto. Aux dernières nouvelles, il y avait eu aussi un fameux poste de T.S.F. Nous demandons donc aux copains s'il ne faudrait pas envisager une battue pour le retrouver... Tout compte fait, la maison commune tient le coup, il est vrai qu'elle n'a pas besoin de carottes comme celles de vendredi soir. On peut dire aussi que les rhumes de cerveau étaient là bien à propos pour protéger l'odorat des senteurs de certaines côtelettes d'agneau. AH ! Qu'elles étaient délicieuses cette cuillerée d'épinards-minute. N'avez-vous jamais remarqué lorsque par exemple, vous recevez de Badeuil, cet « étendage » de couvertures bariolées qui donnent à la ferme l'aspect de campement plus ou moins aimé des villageois, il paraît qu'en suspendant les couvertures on nuit au développement de la race parasite, la disposition actuelle permettant seule le croisement ! Nous nous excusons du reste de place vide mais la censure a été sévère.

A. L.

N. D. L. R. - Notre collaborateur devrait prendre ses responsabilités et ne pas rejeter sur un organisme inexistant l'imperfection de sa besogne.

NOS LOISIRS À LA FERME

La question de loisirs à la ferme semble fort aléatoire car dit-on à la ferme, le travail ne manque pas.

Pourtant nous aurons du temps de libre, des périodes creuses, ne serait-ce que celles causées par le mauvais temps.

Il nous faut donc organiser pour ces heures libres des loisirs qui seront de vrais délasséments accueillis avec joie par tous.

Collectivement, ces loisirs nous ferons bénéficier d'abord d'un affermissement de notre camaraderie.

Individuellement, au lieu d'être voué à l'inaction, à l'ennui, chaque copain doit pouvoir, guidé par d'autres plus expérimentés, trouver la voie qui l'intéresse et le passionne.

Il faut que ceux qui aiment la lecture puissent trouver dans la bibliothèque les livres de leur choix. Pour arriver à ce résultat il faut que chacun y participe, donne un conseil, un coup de main.

Pour le sport, le football, les boules par exemple, nous n'arriverons à faire quelque chose de durable et d'intéressant que si nous mettons en commun nos efforts pour nous organiser matériellement.

La musique, les diverses études, seront de vrais délasséments si les copains expérimentés conseillent les autres avec chaleur et avec joie.

Les uns et les autres y gagneront. Tous ensemble nous nous devons de travailler à nos loisirs pour pouvoir mieux récolter...

Et maintenant, la porte des suggestions est ouverte...

A. C

Les loisirs ne trouvent leurs plein sens qu'organisés collectivement. Nos récréations, nos distractions ne vaudront quelque chose que dans la mesure où nous y participerons avec tout notre cœur et tout notre esprit. Pour cela, nous acceptons toutes les idées, tous les concours.

L'avenir appartient aux hommes de bonne volonté.

GERIN

FRATERNITE VIRILE

Compagnons, nous sommes tous frères et nous faisons ici l'expérience de la vie collective. Ce n'est pas toujours facile mais la vie en commun a ses beautés comme ses misères. Apprenons à nous supporter, à parler avec calme, à respecter surtout les opinions, les habitudes, la liberté des autres. Restons toujours dans nos conversations des hommes dignes et qui se veulent tels.

Embarqués dans la même galère, nous en acceptons les avantages, les risques, les inconvénients, les espoirs. Mais surtout acceptons tout cela joyeusement, avec tout notre cœur.

Voyez-vous, compagnons, nous devons créer entre nous un lien d'affection, nous devons réaliser cette amitié et cette fraternité virile qui animent les combattants d'un même idéal. Nous ne sommes plus de ceux qui recherchent des raisons de vivre, d'espérer ou de croire puisque nous avons notre œuvre à accomplir : construire notre maison.

N'est-ce pas suffisant pour créer entre nous un lien solide et durable, un sentiment puissant de solidarité et d'amour ? Nous devons donc vivre unis, marcher ensemble, mettre un point d'honneur à faire le premier pas et non attendre que le voisin fasse le premier effort.

Compagnons, essayons de vivre, de réagir. Soyons surtout des amis, des amis virils, des amis unis dans la bomme comme dans la mauvaise fortune. A ce prix seulement nous deviendrons des hommes ; nous serons forts, nous serons vainqueurs.

Un ami

Quand même nous serions comme la feuille morte ;
 Quand, pour plaire à César, on nous renierait tous,
 Quand le proscrit devrait s'enfuir de porte en porte
 Aux hommes déchirés comme un haillon aux clous ;

Quand le désert, où Dieu contre l'homme proteste,
 Bannirait les bannis, chasserait les chassés ;
 Quand même, infâme aussi, lâche comme le reste,
 Le tombeau jetterait dehors les trépassés ;

Je ne fléchirais pas ! Sans plainte dans la bouche
 Calme, le deuil au cœur, dédaignant le troupeau,
 Je vous embrasserais dans mon exil farouche,
 Patrie, ô mon autel, liberté mon drapeau !

Mes nobles compagnons, je garde votre culte ;
 Bannis, la République est là qui nous unit
 J'attacherais ma gloire à tout ce qu'on insulte ;
 Je jetterais l'opprobre à tout ce qu'on bénit !

Devant les trahisons et les têtes courbées,
 Je croiserai les bras, indigné, mais serein.
 Sombre fidélité pour les choses tombées,
 Sois ma force et ma joie et mon pilier d'airain !

Oui tant qu'il sera là, qu'on cède ou qu'on persiste,
 O France ! France aimée et qu'on pleure toujours,
 Je ne reverrai pas la terre douce et triste,
 Tombeau de mes aïeux et nid de mes amours.

Je ne reverrai pas ta rive qui nous tente,
 France ! Hors le devoir, hélas ! J'oublierai tout.
 Parmi les réprouvés je planterai ma tente,
 Je resterai proscrit, voulant rester debout.

J'accepte l'âpre exil, n'eut-il ni fin ni terme,
 Sans chercher à savoir et sans considérer
 Si quelqu'un a plié qu'on aurait cru plus ferme,
 Et si plusieurs s'en vont qui devraient demeurer.

Si l'on est plus que mille, eh bien, j'en suis ! Si même
 Ils ne sont plus que cent, je brave encore Sylla ;
 S'il en demeure dix, je serai le dixième ;
 Et s'il n'en reste qu'un je serai celui-là.

Victor Hugo
 LES CHATIMENTS